

Les vieilles chansons

Autor(en): **Masillac**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 35

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-205300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES VIEILLES CHANSONS

Les contes de ma grand'mère.

Doux penchants, tendre souvenance
Me rappellent à chaque instant
Le temps heureux de mon enfance,
Où j'écoutais ma mère-grand.
Sa pauvre tête était remplie
De mille contes surprenants.
Ah ! je n'oublierai de ma vie
Ses histoires de revenants.

Lorsque la lune pâlisante
Sur les vitres réfléchissait,
A chaque histoire intéressante
Le cercle se rétrécissait ;
L'amant, plus près de son amie,
Se disait en ces doux instants :
Ah ! j'aimerai toute ma vie
Les histoires de revenants.

Chez elle, pendant la veillée,
Tout le village s'assemblait ;
L'œil fixe et l'âme émerveillée,
En l'écoutant, chacun tremblait.
Ma mère, elle-même, transie,
Frissonnait et claquait des dents.
Ah ! je n'oublierai de ma vie
Les histoires de revenants.

Hélas ! le temps et la sagesse
Ont détruit ces illusions ;
Je regrette, de ma jeunesse,
Jusqu'aux pénibles visions.
Une raison mal affermie
Trouble la paix de mes vieux ans.
Ah ! c'est au déclin de la vie
Qu'on voudrait croire aux revenants !

MASILLAC.

La *Patrie Suisse* de cette semaine commence par un portrait de M. Ch.-L. Blanc, le nouveau recteur de l'Université de Lausanne. Elle nous donne de fort belles photos de l'inauguration du monument de Morgarten, du nouvel ascenseur du Wetterhorn, le nouveau timbre-poste suisse, le portrait du regretté professeur de Rougemont. A lire dans le texte un article très documenté sur les matchs internationaux de tir.

Procès-verbal. — Un huissier, chargé d'une saisie fut maltraité, en fait et en paroles, par celui chez qui il avait à opérer.

Dans son procès-verbal, il écrivit : « Lequel saisi, me maltraitant et m'injuriant, dit que j'étais un coquin, un fripon, un scélérat, un voleur, ce que j'affirme véritable. En foi de quoi, etc.... »

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

RECETTE POUR GRANDIR

On ne voit plus d'hommes grands ! » entend-on dire à chaque instant. On en pourrait dire autant des « grands hommes », ce qui n'est pas du tout la même chose. Bizarre, la langue ; on dit indifféremment une grande maison ou une maison grande, un cheval grand ou un grand cheval, aucune confusion n'est possible ; une maison ou un cheval désignés de cette façon ne sauraient être petits. Un « grand homme », en revanche, est parfois un nain, et un « homme grand » n'est pas nécessairement un grand homme.

Mais trêve au bavardage. L'impression générale est donc que les « hommes grands » se font de plus en plus rares. La science, au contraire, se basant sur de sérieuses statistiques, affirme que la moyenne de la taille humaine est en constante augmentation. C'est là seulement, sans doute, ce qui trompe le sentiment public ; comme nous grandissons tous peu ou prou, on s'aperçoit moins des différences, les hommes de haute taille ressortent moins.

« TOURNÉE PARISIENNE »

Croquis.

UNE importante bourgade de la frontière française. Tout autour de son église, le village, pittoresque, s'étale largement dans les pâturages, sur les derniers contreforts du Jura. A l'occident, presque à perte de vue, les belles plaines de France.

Dans l'unique hôtel de la localité, une « Tournée parisienne » est annoncée :

« M. X., prestidigitateur-illusionniste, des Folies-Bergères de Paris, donnera, ce soir, une séance avec le concours de M. Y., le célèbre spirite et chanteur. »

*

9 heures du soir. La séance bat son plein. Dans la salle, petite, basse, sombre et enfumée de cette auberge rustique, ils sont tous là, les habitants, entassés, serrés comme harengs en caque. Paysans aux figures bronzées et naïves, aux éclats de rires bruyants ; gros bonnets au maintien plus réservé, à l'air un brin sceptique ; jeunes paysannes se prêtant de bonne grâce aux expériences, et tout ébahies de retrouver dans la poche d'un voisin tel objet qu'elles ont vu déposer sur la table, devant elles ; enfin, représentant l'autorité, le brigadier de gendarmerie, largement accoudé sur une table, et souriant d'un air paternel.

Les artistes sont là, debout derrière le billard tout encombré des instruments de prestidigitation obligatoires : boîtes à double fond, chapeaux, foulards aux teintes variées et surtout l'indispensable baguette, la baguette magique.

M. X. — des Folies-Bergères de Paris — fait l'important, pose pour le grand artiste. Sur son pantalon élimé, infortunée victime des ans et de la commune destinée des hommes et des choses, sur son gilet, dont les boutons, cramponnés à un fil, pendent piteux à des boutonnières déchirées, il a arboré le frac ; le frac, emblème de l'élégance parisienne et mondaine. Tout en lui rime à la prétention du costume. Sa face glabre, aux traits vieilliss et tirés, aux longs cheveux noirs, retombant sur les épaules, se fige en un masque solennel. Par-dessus son lorgnon, en vedette sur l'extrême bout de son nez, son regard se promène, froid et désabusé, sur la petite salle basse où l'on s'entasse, et semble garder encore comme un mourant reflet du prestige de la capitale. Son débit est lent et mesuré, son geste sobre et digne ; aucun lazzi, aucune interpellation ne le font se départir de son calme majestueux.

Il n'y a pas d'ailleurs sujet de s'inquiéter. S'il n'est pas aisé de faire de « grands hommes », il n'est pas impossible, en y mettant le temps et la peine, de faire des hommes grands.

Un médecin français, étudiant dans un travail très documenté le traitement des troubles de la croissance, a dégagé en chemin diverses conséquences qui tentent à prouver que, en le voulant bien, nous sommes en état de produire des hommes grands ou des hommes petits. C'est une question de nutrition et d'attention persévérante. L'alimentation, le genre de vie, etc., jouent évidemment un rôle prépondérant dans la constitution de ces variétés. C'est entre des écarts déjà notables que peut s'exercer l'influence de l'éleveur sur l'animal et des parents sur l'enfant.

La croissance est un phénomène extrêmement complexe, dans lequel l'hérédité même a sa part. Mais il n'en est pas moins avéré que le genre d'alimentation est un facteur important dans le résultat final. La charpente osseuse détermine la stature. Les os sont constitués dans une forte proportion de phosphate de chaux ; le système nerveux renferme aussi beaucoup de phosphate. Il importe donc que l'organisme, dès les commencements de son existence, puisse puiser les phosphates en abondance.

Le docteur en question, il se nomme Springer, a donc préparé des décoctions de blé, orge, avoine, seigle, maïs, son ; les graines de céréales renfermant dans leur enveloppe une quantité considéra-

tion ne le font se départir de son calme majestueux.

Tout autre est son compagnon. Figure rasée également, longs cheveux bruns frisant tout autour de la tête, le « célèbre chanteur et spirite Y. » est bien le bohème de la tradition. Jeune encore, relativement, grand, sec, l'œil vif et, au contraire de M. X., sans aucun souci de sa toilette. Pantalon très large, de nuance douteuse qui dut être bleu azur en ses beaux jours, habit à grandes basques d'un brun rougeâtre et retombant de façon comique sur un gilet baillant, telle est sa tenue.

Dans les productions, contraste plus accentué encore. M. Y., spirite, parle rapidement, avec un accent très prononcé du boulevard et à grand renfort de gestes pompeux et démonstratifs. Il émaille sans cesse son exposé d'un calembour éclatant ou de quelque joyeux propos. Il est universel : tantôt compère, tantôt médium, tantôt chanteur. Il se faufile à travers les groupes, tend la sébille, place les billets d'une loterie « dernier cri » ; et toujours plein de vie et d'entrain, il interpelle les assistants, taquine les jolies filles et souligne ses plaisanteries d'un bon rire, largement fendu, qui dénonce sa mâchoire édentée.

Et dans cette petite salle d'auberge, que la fumée gagne de plus en plus, diminuant encore l'éclat de la lampe unique, tous les paysans, assis autour de la table, debout dans les encoignures, entassés devant la porte étroite et basse, répondent par de bruyants éclats de rire à sa gaîté bon enfant et communicative.

BENN.

SAINT-CRAMPON

DANS une de nos stations de montagne, un professeur villégiait. Depuis une semaine, il pleuvait, il faisait froid et tous les pensionnaires de l'hôtel, ne pouvant sortir, s'évertuaient, par tous les moyens possibles — ils sont vite épuisés à la montagne, en temps de pluie — à lutter contre le désœuvrement et l'ennui.

Le sixième jour, le professeur eut une idée lumineuse. Il proposa à ses compagnons d'infortune de leur faire une conférence sur les saints du calendrier. Par bienséance et en désespoir de cause, on accepta la proposition. Après tout c'était un moyen comme un autre de tuer le temps.

Donc, après le déjeuner de midi, toute la colonie se réunit au salon de l'hôtel.

ble de sels minéraux qui se solubilisent par une décoction prolongée.

Après différentes opérations, on obtient ainsi un liquide jaunâtre d'une saveur qui n'est nullement désagréable. On peut le prescrire ainsi : toutes les deux heures, coupé par moitié avec du lait, ou, suivant les préférences, y ajouter du sucre, du cognac, du kirsch, de la fleur d'orange, de la menthe, du citron, etc. Peu importe, pourvu qu'on absorbe une assez forte quantité de décoction par vingt-quatre heures.

M. Springer a naturellement voulu savoir d'abord si l'expérience confirmait la puissance de nutrition de cette décoction et il l'a administrée à des animaux, chiens, cobayes, etc. La croissance a été hâtée dans des proportions évidentes. Alors il a recommencé les mêmes recherches sur des enfants et les résultats ont été non moins favorables.

Voilà donc un aliment tout spécial et caractéristique de la charpente osseuse.

Si l'enfant ainsi alimenté est entraîné par un exercice musculaire méthodique, comme les muscles et les os connexes possèdent la même vascularisation, on voit se dessiner les effets suivants : l'exercice développe les muscles, l'accroissement musculaire développe les os, le cartilage de conjugaison excité traduit sa suractivité par l'augmentation du travail d'édification et finalement la taille se trouve surélevée.

Le travail musculaire, c'est-à-dire les exercices